

PROCHAINEMENT AU QUARTZ...

15
16

INSTANT MOLIÈRE

MOLIÈRE / BERANRD LOTTI

DU MAR 29 SEPTEMBRE AU JEU 8 OCTOBRE - PETIT THÉÂTRE

QUAND JE PENSE QU'ON VA VIEILLIR ENSEMBLE

CHIENS DE NAVARRE / JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE

VEN 2 (20h30) SAM 3 (19h30) OCTOBRE - GRAND THÉÂTRE

CROSS & SHARE

En partenariat avec le festival La Becquée

JULIE DOSSAVI

SAM 10 (18h30) - PETIT THÉÂTRE

NE MANQUEZ PAS...

À FLEUR D'EAU - MARIE-PAULE NÈGRE

EXPOSITION PRÉSENTÉE PAR LE CENTRE ATLANTIQUE DE LA PHOTOGRAPHIE

JUSQU'AU 31 OCTOBRE - GALERIE DU QUARTZ

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE DE BREST
EST SUBVENTIONNÉ PAR



LE CLUB D'ENTREPRISES DU QUARTZ

Merci aux entreprises qui soutiennent le projet artistique et l'action culturelle du Quartz de Brest

Crédit Mutuel Arkéa

Principal partenaire privé du Quartz

Librairie Dialogues / ExterionMedia / Cloître Imprimeurs
Air France / Armor Lux / SDMO Industries / ArMen / BookBeo

LE RESTAURANT DE MANOUCHE

Le restaurant de Manouche est installé au Café des artistes.

Amateurs de cette cuisine de produits frais aux saveurs multiples, volontiers cosmopolite et toujours gourmande, vous pouvez y dîner chaque soir de spectacle, une heure avant (ou après) la représentation toute l'année.

DISABLED THEATER JÉRÔME BEL / THEATER HORA



LANGUE SUISSE/ALLEMAND EN TRADUCTION SIMULTANÉE

SEPTEMBRE 2015

MARDI 29 (20h30)

MERCREDI 30 (20h30)

GRAND THÉÂTRE

Durée 1h30

CONFÉRENCE PRÉSENTÉE PAR CÉLINE ROUX,

Historienne de la danse

*Danse et (a)normalité : des corps en question
et une créativité en extension*

MERCREDI 30 (18h30) - LE QUARTZ

DISABLED THEATER

JÉRÔME BEL THEATER HORA

Concept Jérôme Bel

de et avec

**Remo Beuggert, Noha Badir, Gianni Blumer,
Damian Bright, Matthias Brücker,
Nikolai Gralak, Matthias Grandjean,
Julia Häusermann, Sara Hess,
Remo Zarantonello,
Tiziana Pagliaro, Fabienne Villiger**

Assistance et traduction

Simone Truong ou Chris Weinheimer

Dramaturgie

Marcel Bugiel

Assistant Jérôme Bel

Maxime Kurvers

Direction de production

Ketty Ghnassia

Direction artistique Theater HORA

Michael Elber

Direction générale Theater HORA

Giancarlo Marinucci

Assistante bureau Theater HORA

Conny Marinucci

Production Theater HORA - Stiftung Zürliwerk
(Zurich)

fondation suisse pour la culture

prchelveta

Coproduction

Theater HORA, R.B. Jérôme Bel, Festival AUAWIR-
LEBEN (Berne), Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles),
DOCUMENTA (13), Festival d'Avignon, Ruhrtriennale,
Festival d'Automne à Paris, Les Spectacles vivants -
Centre Pompidou (Paris), La Bâtie - Festival de Genève,
Hebbel am Ufer (Berlin) Disabled Theater de Jérôme
Bel est invité à la 50e Édition du Theatertreffen
Berlin 2013.

Avec le soutien de Stadt Zürich Kultur, Kanton Zürich
Fachstelle Kultur, Pro Helvetia, Stiftung Denk an Mich,
Ernst Göhner Stiftung

Remerciement Sasa Asentic, Tom Stromberg, Andreas
Meder (Internationales Theaterfestival OKKUPATION!),
Stiftung Zürliwerk, Fabriktheater Rote Fabrik Zürich et
les spectateurs des répétitions publiques

Organisation de la tournée Theater HORA,
theater@hora.ch, k.ghnassia@zuerliwerk.ch
Site Internet www.hora.ch www.jeromebel.fr

ENTRETIEN SUR *DISABLED THEATER*

entre **Marcel Bugiel**, dramaturge et **Jérôme Bel**
mars 2012

Marcel Bugiel : *Te souviens-tu encore de tes premières sensations par rapport aux acteurs du Theater HORA - des sensations que tu as eues quand tu as vu ces individus handicapés mentaux pour la première fois ?*

Jérôme Bel : La première fois que je les ai vus, c'était sur les dvd que tu m'avais envoyés. L'émotion fut si intense que je ne pouvais pas penser. Je me suis rendu compte que je n'arrivais pas à comprendre cette émotion, ce qui est inhabituel chez moi. Mon désir de travailler avec eux est venu de cette première expérience car j'avais besoin de comprendre ce qu'il m'était arrivé quand je les ai vus pour la première fois.

MB: *Disabled Theater est en quelque sorte la reconstitution de la situation de votre première rencontre, inclus l'assistant qui était censé leur traduire dans leur langue, le Suisse allemand, les choses que tu leur demandais de faire. Il y a une grande distance entre toi et eux, qui est peut-être tout d'abord due aux circonstances, mais que tu sembles vouloir maintenir, peut-être pour aller justement contre cette émotion première - ou bien pour mieux pouvoir la saisir...*

JB : Les circonstances n'aident pas à la proximité : les acteurs vivent à Zurich, moi à Paris. Je n'aime pas répéter donc nous nous voyons très peu et surtout ils ne parlent que le suisse allemand que je ne parle pas. Mais en général je suis assez distant avec les gens avec lesquels je travaille. J'ai beaucoup de mal à entretenir une relation amicale avec les performers pendant les répétitions, je pense que je ne veux pas que des affects puissent interférer dans le projet artistique. C'est seulement après que la pièce est terminée que je peux me rapprocher des performers.

La distance m'aide à mieux contenir les émotions, c'est sûr, à ne pas me laisser dépasser par elles afin de pouvoir mieux analyser les enjeux de la pièce, d'être le plus précis possible dans le discours qu'elle produit.

Cette distance est aussi un des paramètres essentiels du théâtre, de la représentation scénique. En effet, la distance réelle entre la salle et la scène, entre le spectateur et le performer est une des conditions nécessaires pour qu'il y ait événement théâtral. C'est cette distance qui est à parcourir par le public, c'est cette énergie qu'il doit fournir qui fait de lui ou d'elle un spectateur. Si il n'y a pas de distance, de séparation, il n'y a pas théâtre, c'est seulement la vie et dans la vie il n'y a pas de spectateurs, il n'y a que des acteurs. C'est pour cela qu'en tant que metteur en scène, je dois préserver cette distance, je dois me situer à distance afin de voir ce que les spectateurs verront. Cette position produit cette esthétique particulière qui est la mienne. Elle m'est constitutive et je n'y peux rien changer. Dès que j'ai essayé de le faire cela a échoué.

MB : *Dans cette esthétique qui est la tienne, le théâtre est avant tout un dispositif d'observation. Et l'objet principal de cette observation, c'est bien les individus sur scène, les performers. La focalisation sur leur individualité était spécifiquement le sujet de tes travaux précédents, les solos de danseurs tels que Véronique Doisneau ou Cédric Andrieux - le spectateur était invité à découvrir les individus derrière les représentations virtuoses que ces danseurs sont censés donner normalement. Or, cette pièce maintenant ne s'appelle pas Theater HORA, elle s'appelle Disabled Theater.*

JB : C'est précisément le nouage du handicap et du théâtre qui m'intéresse, ce couple handicap/théâtre. Comment le théâtre est modifié quand il est pratiqué par des acteurs avec un handicap mental, et qu'est-ce que le théâtre produit sur les acteurs avec handicap mental. Mon projet artistique c'est le théâtre, d'essayer de comprendre sa structure, son fonctionnement, son pouvoir. Chaque pièce est une sorte d'expérience scientifique pour cette recherche. On pourrait dire que les acteurs handicapés mentaux, tout comme Véronique Doisneau ou Pichet Klunchnon sont des sortes de cobayes me permettant de faire avancer mon investigation sur le théâtre et la danse. Le travail avec tous ces performers me permet d'apprendre sur le théâtre et c'est pour cela que je décide de travailler avec eux. Dans le cas des acteurs du Theater HORA, ce qui me fascine c'est leur manière de ne pas avoir intégré certaines règles du théâtre. En effet, j'ai moi-même travaillé beaucoup à partir des conventions théâtrales et chorégraphiques naturalisées par les performers, les spectateurs, les chorégraphes, les

metteurs en scène. J'ai fait un travail de déconstruction de ces conventions normatives. Les acteurs handicapés mentaux, du fait de leurs altérations au niveau cognitif, n'ont pas intégré certaines de ces conventions. Cette situation est extrêmement intéressante pour moi car leur théâtre est d'une certaine manière plus libre que celui des performers habituels. Leurs libertés revèlent des possibilités théâtrales jusqu'alors insoupçonnées pour moi.

Ça c'est la première partie du programme : quel théâtre ces acteurs produisent-ils ?

La deuxième c'est : pourquoi produisent-ils ce théâtre ? Et la première chose à se demander c'est : qui sont-ils ? C'est alors qu'un autre champ de recherche apparaît, celle de l'individuation des performers. Il m'est impossible d'en faire l'économie. Le cœur de mon théâtre c'est le performer : il ou elle doit apparaître sur scène en tant qu'artiste, travailleur, citoyen, sujet, individu dans sa singularité la plus absolue.

C'est cette singularité qui peut me révéler ce dont le théâtre est capable justement. Les acteurs handicapés (ou incapables !) ouvrent de nouvelles possibilités, de nouvelles facultés !

MB : *Et tu n'as pas peur qu'il y ait des spectateurs qui penseront que tu fais du "Freakshow", que tu exploites ces acteurs, que tu exposes leurs handicaps, qu'il y a du voyeurisme dans le spectacle ?*

JB : Je n'ai pas peur de ça. Pour moi le théâtre c'est justement de pouvoir voir ce qu'on ne voit pas d'habitude, ce qui est caché, dérobé au regard. Le théâtre qui montre ce que l'on connaît par cœur, qui ne prend pas de risque dans la représentation, qui ne questionne pas la représentation, qui ne pousse pas la représentation à ses limites ne m'intéresse pas. Si on ne va pas au théâtre pour être voyeur de ce qui est interdit de voir, je ne comprends pas pour quoi on y va. Moi, je n'y vais qu'avec cet espoir-là.

La question de la représentation des handicapés est compliquée car elle est une des choses les plus impensées aujourd'hui. On ne sait pas comment réagir face à eux, leur présence produit une grande gêne parce qu'ils ne sont pas représentés dans la sphère publique. Et tant que cela durera, la gêne et le malaise continueront. Le seul moyen est la confrontation. Il faut pouvoir être en contact avec eux. Le dispositif théâtral est un moyen de provoquer cette rencontre, il comporte des risques, c'est sûr, dus à cet état d'exclusion des handicapés dans la société, à notre manque de connaissance sur eux. Je suis absolument convaincu qu'il faut donner à cette communauté une visibilité plus grande. C'est le seul moyen pour que les rapports avec eux soient "pacifiés". Je dirai que je préfère mal montrer que ne pas montrer du tout.